

Les identitaires flamands s'acoquinent avec Viktor Orban

EXTRÊME DROITE Le Premier ministre hongrois a rencontré des représentants du groupuscule Schild & Vrienden

La Flandre ? C'est la partie qui fonctionne bien, c'est ça ? » Sourire aux lèvres et air moqueur, Viktor Orban serre des mains et distille ses conseils, en anglais, pour réussir en politique, sous l'œil avide d'une caméra qui n'en rate pas une miette. Ses interlocuteurs, jeunes et tous affublés du même polo bleu marine, sont belges. Et ne sont pas des admirateurs comme les autres. Tous sont membres du groupe identitaire flamand Schild & Vrienden (bouclier et amis).

Invités à participer au festival hongrois Tusványos au début du mois - un événement qui mêle allègrement culture et politique (à la sauce Fidesz) - les identitaires ont été repérés par le Premier ministre hongrois, suite au discours de leur leader, Dries Van Langenhove. Charmé par l'intervention du jeune identitaire, qui a évoqué à la tribune « la menace migratoire qui pèse sur l'Europe », la marotte de Viktor Orban, le Premier ministre a accordé une entrevue particulière aux identitaires. Sur la vidéo, relayée par le groupuscule d'extrême droite sur leurs réseaux sociaux, on voit le jeune homme boire les paroles du chef d'Etat hongrois, et hocher la tête quand ce dernier martèle qu'il faut « réveiller la Belgique le plus vite possible ».

Une petite notoriété liée à Theo Francken

Une publicité formidable pour ces identitaires flamands pourtant relativement anonymes hors de nos frontières, voire même en Belgique francophone. Sur Twitter, Schild & Vrienden peine à passer la barre des 3.000 abonnés. Sur Facebook, le mouvement est davantage populaire et compte plus de 12.000 fans.

« La communauté a d'abord été virtuelle, decode Dave Sinardet, expert en nationalisme et professeur de sciences politiques à la VUB et aux Facultés Saint-Louis. Sur Facebook, ils partageaient des memes [image, vidéo ou texte reconnaissable, souvent comique, répliqué et transmis sur internet, NDLR] de droite, nationalistes, qui ciblaient pêle-mêle la gauche, les Wallons et les immigrés. Ils ont ensuite commencé à se rencontrer sur le terrain, à l'occasion de conférences données par Theo Francken à Gand. Ces conférences étaient régulièrement chahutées par des étudiants d'extrême gauche. Le leader, Van Langenhove, a lancé un appel pour soutenir Francken et assurer la sécurité. »

Leur soutien au secrétaire d'Etat N-VA à l'Asile et à la Migration leur aura permis de se

faire un petit nom. Si la N-VA garde scrupuleusement ses distances avec le groupuscule, des liens existent, au-delà des connivences en matière de nationalisme. Dylan Vandersnickt, l'ancien vice-président des jeunes N-VA qui s'était tristement rendu célèbre en publiant en ligne un montage où l'on voyait des migrants violer une militante du PTB, avait rejoint Schild en Vrienden après avoir été

contraint de démissionner. « Il n'existe pas de lien direct avec la N-VA, confirme Dave Sinardet, mais idéologiquement et socialement le groupuscule identitaire est lié aux jeunes de la N-VA et du Vlaams Belang. »

Du reste, les méthodes de Schild & Vrienden demeurent tristement banales. Et sont calquées, à leur échelle, sur celles de leurs voisins français (Génération identitaire) ou autrichien (Identitäre Bewegung) : un dédain pour les médias traditionnels (ce qui n'a toutefois pas empêché Dries Van Langenhove de profiter de la couverture médiatique offerte par *De Morgen* lors d'une interview en mars dernier), une maîtrise professionnelle des réseaux sociaux, des actions coup de poing et des vidéos théâtrales. ■

MARINE BUISSON